

Exposition
12.03 – 28.09.2025

6 rue
Juliette Récamier
75007 Paris

Entrée
gratuite
sur réservation

CE QUE L'HORIZON PROMET



Design graphique: Nicolas Turdi Duchesnay avec Marie Foverot | Œuvre: Courtesy de Tom Barbagli et de la Galerie Eva Vautier

CE QUE L'HORIZON PROMET

— SOMMAIRE —

ÉDITO D'ALEXANDRE PERRA,
délégué général de la Fondation groupe EDF
p.1

LE MOT DE SAMANTHA BARROERO,
commissaire artistique
p.2

ANTICIPER L'AVENIR :
ENTRE INCERTITUDE, PRÉDICTIONS ET PROGRÈS
Une réponse scientifique à nos questionnements
(extraits du catalogue)
p.3

**UN COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE
ET ARTISTIQUE**
p.5

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1^{er} chapitre : CERTITUDE ET INCERTITUDE
p.6

2^{ème} chapitre : MAGIE ET SCIENCE
p.11

3^{ème} chapitre : LIBRE ARBITRE
p.16

Liste des œuvres et des artistes
p.20

**Informations pratiques
et contacts**
p.21

Édito d'Alexandre Perra

Délégué Général de la Fondation groupe EDF

Alexandre Perra © Christel Sasso Capa Pictures



« Toujours dans une démarche visant à donner à voir, à penser et à encourager le dialogue, avec l'espoir de nous (é)mouvoir collectivement, la Fondation groupe EDF invite à découvrir *Ce que l'horizon promet*.

Plus qu'une simple projection dans le futur, cette nouvelle exposition nous confronte à des questionnements profondément humains et sans doute universels, suscités par ce temps à venir, inconnu par essence. *Ce que l'horizon promet* interroge l'avenir, ce « fantôme aux mains vides, qui promet tout et qui n'a rien ! » (V. Hugo), mettant en lumière notre inclination à le prévoir de manière rationnelle ou à le prédire de façon plus intuitive, voire magique, face aux désirs et aux craintes qu'il éveille.

Fidèle à sa mission de stimuler la réflexion et l'action face aux grands enjeux d'un monde en transition, la Fondation groupe EDF donne à nouveau la parole à des artistes contemporains. À travers leurs œuvres toujours inspirantes, ils nous rappellent que l'avenir est peut-être, avant tout, ce que nous choisissons d'en faire. Il devient ainsi un formidable terrain d'expression de notre libre arbitre, à la fois individuel et collectif. »

Le mot de Samantha Barroero

Commissaire artistique

« L'art contemporain agit à la fois comme un miroir et un prisme, révélant et amplifiant les tensions qui façonnent notre rapport à l'avenir. À la croisée des prévisions rationnelles et des spéculations imaginaires, il **explore, déconstruit et recompose** notre vision du temps à venir.

Les artistes interrogent nos **futurs possibles**, remettent en question les systèmes de contrôle et d'anticipation qui influencent nos sociétés contemporaines. C'est cette **dynamique féconde entre art, science et prospective que l'exposition *Ce que l'horizon promet*** cherche à mettre en lumière. Conçue à partir d'une réflexion collective menée par Nathalie Bazoche, co-commissaire artistique, et Gérald Bronner, sociologue et commissaire scientifique, elle propose **un dialogue entre les œuvres et les questionnements issus des sciences humaines**, soulignant le caractère visionnaire de certains artistes. Nous avons ainsi sélectionné vingt-sept artistes français et internationaux dont les créations éclairent notre rapport aux prévisions et aux prédictions. Tantôt critiques, tantôt poétiques, leurs œuvres entrent en résonance avec les travaux de Gérald Bronner. Dans *Apocalypse cognitive* (2021), ce spécialiste des croyances analyse l'influence des réseaux sociaux sur la prolifération des prédictions spéculatives, qui altèrent, selon lui, notre perception du réel et notre capacité à faire des choix éclairés. Il met en garde contre ce qu'il nomme *La démocratie des crédules* (2013), où les récits sensationnalistes et les prophéties hasardeuses prennent le pas sur l'analyse rigoureuse des données. Face à ce constat, il plaide pour une éducation renforcée à l'esprit critique, favorisant des anticipations nuancées et rationnelles de l'avenir.

L'exposition s'inscrit dans cette réflexion en explorant comment l'art et la pensée critique peuvent contrer les pièges de la spéculation pour mieux imaginer les futurs possibles. »

ANTICIPER L'AVENIR : ENTRE INCERTITUDE, PRÉDICTIONS ET PROGRÈS

Extraits du catalogue – textes scientifiques

Par **Gérald Bronner**, commissaire scientifique
et **Erell Guégan**, doctorante en sociologie

— *Comment avons-nous cherché à prédire l'avenir à travers l'histoire ?*

En réalité, notre rapport à l'avenir et les méthodes de prédiction que nous convoquons pour l'appréhender ne suivent pas un fil linéaire.

L'humanité a cherché à prédire l'avenir pour réduire ses incertitudes, que ce soit à travers la **divination** ou l'**observation de la nature**. Nous retrouvons la trace d'activités de divination dans les premières écritures des civilisations du Proche-Orient. En Mésopotamie, dès le III^e millénaire, des tablettes d'argile évoquaient des mancies telles que la lécanomancie (consultation par l'huile) ou l'oniromancie (étude des songes prémonitoires).

Avec le temps, une approche considérée plus méthodique s'est développée, notamment chez les Grecs qui, tout en utilisant des méthodes comme la chiromancie (lecture des lignes de la main), ajoutaient des éléments d'observation et de psychologie.

À partir du XV^e siècle, des abus des prédictions invitent à un certain scepticisme. **L'astrologie** devient alors une pratique qui paraît plus méthodique car fondée sur des calculs et des observations. Elle se développe de manière fulgurante au cours du XVI^e siècle. L'astrologue est présent à la Cour et chez les bourgeois, il donne des consultations dans les milieux les plus fortunés.

Le 19^e et le 20^e siècles ont consacré le succès des idéologies politiques et économiques qui promettaient un avenir radieux, notamment avec une certaine foi dans le **progrès scientifique**.

Notre époque substitue peu à peu au schème de la domination celui de la **précaution**, qui dans notre pays a pris une valeur constitutionnelle. Cette façon d'envisager l'avenir avec crainte se substitue peu à peu au mythe du progrès et est tangible dans toutes les fictions contemporaines explorant l'avenir ainsi que dans l'art contemporain.

— *Quelle est la différence entre une prédiction et une prévision ?*

Les deux verbes semblent proches, mais une distinction essentielle se révèle : la science ne prédit pas l'avenir, elle le prévoit. La **prédiction**, dérivée de l'acte de «dire», consiste à affirmer aujourd'hui ce qui se produira demain, sans preuve.

En revanche, la **prévision**, associée à l'acte de «voir», résulte d'une observation et d'une analyse rationnelle des relations entre faits passés et présents, anticipant ainsi ce qui pourrait advenir.

— *Pourquoi croire à des superstitions si elles n'ont pas de fondement avéré ?*

Face à l'incertitude, nous nous tournons instinctivement vers nos croyances, nos valeurs, nos stéréotypes et les préjugés de notre société, ainsi que vers nos idéologies, pour tenter de donner un sens à ce qui nous entoure. Ce besoin irrésistible d'explications est une réaction instinctive, **une manière de se rassurer face à l'inconnu**. Après un acte terroriste, une pandémie ou la disparition tragique d'une figure publique, notre esprit se précipite pour en comprendre les causes, dans l'espoir de donner un sens à ces événements troublants.

La facilité d'accès à l'information et la massification de sa diffusion permettent à ce qu'on appelle le **biais de confirmation** de pérenniser toutes sortes de croyances.

L'astrologie illustre bien notre tendance à entendre ce que nous avons envie d'entendre. Le psychologue Paul Meeh a su théoriser cet effet, appelé effet Barnum en référence à Phineas Taylor Barnum, célèbre pour ses compétences en manipulation psychologique au 19^e siècle. Aussi appelé effet Forer, il se réfère à la tendance des individus à accepter des descriptions générales et vagues de leur personnalité comme étant spécifiquement applicables à eux-mêmes.

— **Quel rôle joue Internet dans la construction de ces croyances ?**

Internet permet une mutualisation des arguments de la croyance d'une ampleur sans précédent. [...] Cette agrégation de données disparates rend presque impossible la réfutation des croyances ainsi construites, car chaque couche argumentative renforce les autres, rendant le tout extrêmement résilient face aux tentatives de démystification. En effet, il offre la possibilité de créer et de mémoriser de nombreux récits, qui peuvent être partagés et agrégés pour former des « mille-feuilles argumentatifs ».

Par exemple, les **croyances climatosceptiques** savent très bien corroborer des preuves prétendues de l'inexistence du dérèglement climatique.

— **Comment l'intelligence artificielle réactualise ces questionnements ?**

Bien que l'IA ne puisse **prédire le futur ni voyager dans le temps**, elle excelle dans l'identification de modèles, tendances et corrélations à partir de vastes quantités de données, permettant ainsi de formuler des prévisions plus précises que celles des humains. Par exemple, les algorithmes d'IA surpassent généralement les humains dans les prévisions météorologiques ou l'évolution de certaines maladies.

L'IA, et en particulier des systèmes comme ChatGPT, pose également une autre question fondamentale : celle de la **vérité**, déjà mise à mal par le marché de l'information actuel.

Les utilisateurs peuvent projeter sur ces machines une sorte de conscience humaine, une sorte d'anthropomorphisme oubliant que leurs réponses crédibles ne le sont qu'en apparence seulement. Cette confusion pourrait avoir des conséquences graves, notamment pour des professions comme le journalisme, déjà fragilisées économiquement.

Des interviews d'experts pour explorer plus en profondeur ces questionnements sont à retrouver en vidéo au fil du parcours.

UN COMMISSARIAT ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE

Pour établir un dialogue entre l'art et les sciences, un commissariat collectif réunissant Nathalie Bazoche et Samantha Barroero pour l'expertise artistique, et le sociologue Gérald Bronner a sélectionné, ensemble, les œuvres de cette nouvelle exposition.

L'EXPERTISE ARTISTIQUE

Samantha Barroero

Commissaire d'exposition

Samantha Barroero est auteure, commissaire d'exposition et productrice de projets artistiques depuis 1999. Engagée dans le conseil aux artistes et aux entreprises culturelles, elle collabore avec des artistes de renommée internationale et émergents. Son approche curatoriale privilégie l'expérimentation et la pluridisciplinarité.

Membre de l'ONG *Yesterday Today Tomorrow*, elle développe des programmes artistiques et pédagogiques en faveur des populations marginalisées et intervient régulièrement dans des camps de réfugiés en Ouganda.

Nathalie Bazoche

Responsable du Pôle Culture de la Fondation

Nathalie Bazoche a rejoint la Fondation groupe EDF en 1997 et en est aujourd'hui la responsable du développement culturel et de la programmation. À ce titre, elle a piloté de nombreuses expositions pour la Fondation, à Paris et en itinérance. Sa double formation en école de commerce et à l'École du Louvre lui permet d'avoir un regard éclairé sur l'art dans la société.

L'EXPERTISE SCIENTIFIQUE

Gérald Bronner

Professeur de sociologie

Gérald Bronner est sociologue, professeur à la Sorbonne et membre des Académies des technologies et de médecine. Spécialiste des croyances collectives et des erreurs de raisonnement, il est l'auteur de nombreux ouvrages traduits internationalement, dont *La démocratie des crédules* (Puf, Paris, 2013), *La pensée extrême – Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques* (Puf, Paris, 2016), *Apocalypse cognitive* (Puf, Paris, 2021), plusieurs fois primés.

En 2021, il a été nommé président de la commission *La démocratie à l'âge du numérique*, remettant un rapport sur l'impact des fausses informations sur la vie démocratique.

Assisté par **Erell Guégan**

Doctorante en sociologie

Erell Guégan est doctorante en sociologie des croyances sous la direction du sociologue Gérald Bronner et de la psychiatre Hélène Vulser.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'EXPÉRIENCE HORIZON 2100

En entrée d'exposition, une expérience interactive invite les visiteurs à livrer leur vision du futur en 2100 et à visualiser au travers d'images générées par une intelligence artificielle leur univers futuriste.

Les informations collectées serviront à une étude sociologique sur la perception de l'avenir par les visiteurs avant qu'ils ne découvrent l'exposition. Ce projet a été conçu par Gérald Bronner, en collaboration avec le département Recherche et Développement d'EDF.

PREMIER CHAPITRE

CERTITUDE ET INCERTITUDE

Ce premier chapitre démontre que **l'incertitude** peut devenir une force mobilisatrice et créative. À travers les œuvres choisies, se dessine un parcours où le visiteur est encouragé à **embrasser l'indétermination et à reconsidérer ses propres certitudes**.

La polarité entre notre quête de certitude et l'acceptation de son contraire représente un grand dilemme. En confrontant les visiteurs à des œuvres qui interrogent la projection dans un futur incertain ou remettent en cause nos croyances, nous sommes invités à considérer **le hasard, l'aléatoire et le doute** non plus comme des sources d'anxiété, mais comme des **leviers d'action sur notre destin**.

Les artistes montrent que l'art, en révélant les failles de la rationalité et de la connaissance, nous aide à identifier des points d'équilibre entre **l'ordre et le chaos, la projection et l'acceptation de l'inconnu**. Toutes ces œuvres, en somme, nous rappellent que l'incertitude est non seulement inévitable, mais qu'elle permet de créer un espace où l'imagination, l'intuition, voire l'humour, aiguissent notre esprit critique et nous accompagnent dans la découverte de nouvelles façons d'appréhender notre destin.

Les artistes de cette section

Evariste RICHER

Márcia TIBURI, Catarina GUSHIKEN, Fernanda BUENO

BEN

Philippe RAMETTE

Tom BARBAGLI

Christine REBET

Brognon ROLLIN

Gérald PANIGHI

Pierrick SORIN



À RETROUVER DANS CETTE SECTION

INTERVIEW D'EXPERT — Raphaël Gaillard - médecin, psychiatre et écrivain

De la naissance de l'écriture à l'intelligence artificielle, en passant par les prévisions scientifiques, Raphaël Gaillard évoque notre rapport à l'incertitude et nous propose des pistes pour appréhender l'avenir. Il rappelle notamment que l'hybridation entre l'intelligence humaine et artificielle constitue un enjeu crucial.

CYCLONE (2023)

69750 dés à jouer,
5 m x 3,60 m x 1,6 cm

Courtesy de l'artiste
Adagp, Paris, 2025

Evariste Richer

né à Montpellier, vit et travaille à Paris (France)

Avec *Cyclone*, Évariste Richer met en parallèle la prévision météorologique scientifique et l'imprévisibilité inhérente aux phénomènes climatiques. L'œuvre, composée de 69750 dés savamment agencés, reproduit une image satellite d'un cyclone.

Par ce choix, l'artiste nous renvoie à notre propre condition : un destin qui se joue à chaque instant, imprévisible et hasardeux. Si les cyclones peuvent aujourd'hui être anticipés grâce aux outils scientifiques, ils résultent néanmoins de l'accumulation de milliers de micro-événements souvent aléatoires. L'œuvre interroge ainsi notre volonté de contrôler la nature et, plus largement, notre désir vain de prédire l'avenir. Pourtant, tout en soulignant l'incertitude qui demeure, *Cyclone* nous invite aussi à adopter une approche ludique et joyeuse face à l'inconnu.

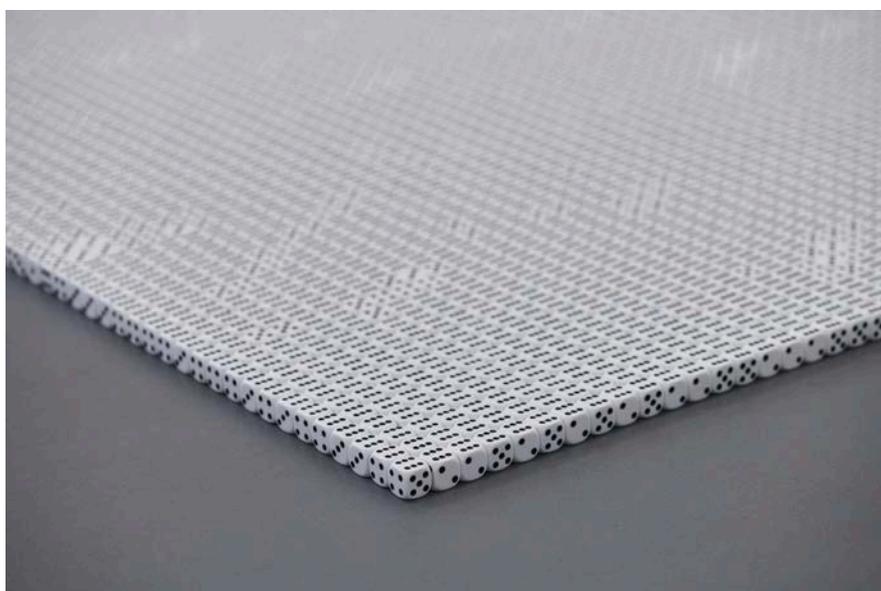


Photo © Marc Dommage
Production La Criée,
centre d'art contemporain,
Rennes

**« Certaines œuvres sont comme autant de voiles opaques
et de surfaces de projection pour l'imaginaire » — Evariste Richer**

O VÓRTICE

(2021, 2025)

Peinture murale,
dimensions variables.

Réalisée *in situ* par
Alain Frentzel avec l'aimable
autorisation des artistes

Márcia Tiburi

Née à Vacaria (Brésil)

Catarina Gushiken

Née à São Paulo (Brésil)

Fernanda Bueno

Née 1984 à São Paulo

Vivent et travaillent à São Paulo

L'œuvre *O Vórtice*, reproduite ici par Márcia Tiburi, nous vient du Brésil pour raconter un exil forcé : celui de l'artiste elle-même. Conçue pendant la pandémie de Covid-19, cette création naît alors que Tiburi, menacée de mort et harcelée sur les réseaux sociaux par des partisans de Jair Bolsonaro, doit fuir son pays. Depuis la France, elle imagine alors *O Vórtice* en collaboration avec les artistes Catarina Gushiken et Fernanda Bueno, restées à São Paulo.

Cette immense carte de tarot représentant *Le Monde* évoque le renouveau, la fin et le début d'un cycle. Catarina Gushiken apporte sa calligraphie, tandis que Fernanda Bueno insuffle au vortex central la fluidité du corps en mouvement. Márcia Tiburi y ajoute une femme-chouette, incarnation de la sagesse, de l'intuition et du changement.



« C'est l'histoire d'une rencontre, faite de dialogue, de découverte, de défi et de beaucoup de générosité. (...) Née durant la pandémie l'élaboration de cette oeuvre nous a apporté le courage d'affronter le temps de l'abîme que nous traversons de temps en temps, qui nous enseigne la valeur de la vie. » — Márcia Tiburi

NOÈME (2017)

Toupie en titanium,
cloche en verre,
pied en fonte,
160 x 23 x 23 cm

Courtesy de l'artiste
et de la Galerie Eva Vautier

Tom Barbagli

Né, vit et travaille à Nice

Avec cette toupie envoûtante en mouvement perpétuel, Tom Barbagli semble vouloir figer notre esprit sur un paradoxe. La toupie porte en elle plusieurs symboles : elle évoque le temps qui passe, le cycle, la rotation cosmique qui permet toute forme de vie ; elle symbolise également la concentration ou la méditation, une réflexion paisible, ce qui renvoie au titre de l'œuvre. Un noème est en phénoménologie l'objet de notre conscience, de notre réflexion, autrement dit ce qui est pensé. Enfin, la toupie représente un équilibre précieux et fragile entre mouvement et stabilité. Protégée par une cloche de verre, comme le temps elle semble suspendue, défiant toutes les lois de la gravité. Pourtant, un lourd socle la maintient dans le sol. Il est fait de fonte, une matière sensible à l'oxydation, comme pour rappeler le temps qui passe.



**« Dans son perpétuel mouvement,
l'œuvre de Tom Barbagli permet
de naviguer au sein d'une pensée,
et d'en explorer sa conscience. »**

— Samantha Barroero

Photo © François Fernandez
Adagp, Paris, 2025

THE BLACK CABINET (2007)

Installation et animation,
encre sur papier

Christine Rebet

Née à Lyon (France), vit et travaille entre Paris (France)
et New-York (États-Unis)

The Black Cabinet représente un groupe d'aristocrates de la fin du XIX^e siècle réunis pour une séance de spiritisme, une pratique alors très en vogue en Europe. À l'aide de « peintures d'esprits » réalisées à l'huile, les participants tentent d'invoquer les défunts. Pourtant, dans l'œuvre de Christine Rebet, ce ne sont pas des figures du passé qui surgissent, mais des présages inquiétants, accueillis avec naïveté par l'assemblée fascinée. Parmi eux, un personnage dont la troublante ressemblance avec Mussolini annonce déjà la crise de 1929 et la montée du fascisme en Europe.

En faisant apparaître un « esprit » à la télévision, l'artiste établit un parallèle entre médias et médiums, soulignant leur rôle dans la propagation de croyances infondées et la manipulation des masses. Elle met ainsi en lumière le lien entre autoritarisme, désinformation et contrôle de l'information. Le titre de l'œuvre fait d'ailleurs référence au « cabinet noir », un service de renseignement chargé de l'inquisition postale et de la censure des opposants politiques.

Enfin, Christine Rebet plonge le spectateur dans un décor identique à celui de sa vidéo : installé dans de somptueux fauteuils en velours, il devient témoin impuissant du cours de l'Histoire.



Vue de l'exposition
« Christine Rebet – Escapologie »,
15.09.2021/02.01.2022, maLYON
Courtesy de l'artiste
Photo © Aurélien Môle

« En revisitant ces événements du passé, Christine Rebet nous alerte sur les risques de réitérer les erreurs de l'histoire, notamment face à la montée de nouveaux extrémismes et à l'usage croissant de la désinformation. » — Samantha Barroero

DEUXIÈME CHAPITRE

MAGIE ET SCIENCE

Dans un monde en perpétuelle mutation, se révèlent les **tensions entre science, magie et quête de sens**. Alors que les technologies de pointe, comme l'intelligence artificielle, promettent des prévisions toujours plus précises, leur abstraction et leur complexité nous confrontent souvent à un vide émotionnel. En réaction, la **pensée magique refait surface**, intuitive et symbolique, apportant un réconfort face à l'incertitude, mais au prix de biais et de simplifications parfois hasardeuses, voire **dangereuses**.

Les œuvres interrogent ici cette dualité et révèlent comment la science et la magie s'entrelacent pour créer des **récits hybrides**, où rigueur méthodologique et intuition poétique se répondent. Elles mettent en évidence la porosité entre ces deux domaines, nous rappelant que notre compréhension du monde repose autant sur **la raison et l'expérimentation** que sur **notre imagination et notre capacité à rêver l'inconnu**.

Les artistes de cette section

Mounir FATMI
Franck SCURTI
Anthony CUDAHY
Pierrick SORIN
Alice GAUTHIER
Morgane TSCHIEMBER
Didier CLAIN
Dorothy IANNONE
William S. BURROUGHS



À RETROUVER DANS CETTE SECTION

INTERVIEW D'EXPERT — Cédric Villani - *mathématicien*

Les équations différentielles ont permis les toutes premières prévisions scientifiques, et plus tard, l'avènement de la statistique et des algorithmes, jusqu'à l'intelligence artificielle. Cédric Villani évoque l'incertitude en mathématiques ainsi que les enjeux éthiques des découvertes contemporaines. Le mathématicien français y souligne l'importance d'une approche éthique et humaniste face aux avancées stratégiques de l'intelligence artificielle.

L'ÉPAISSEUR DE L'OMBRE (2007)

Installation,
poudre de pigments sur bois,
2 x 4,8 m

Commande de la Fondation
groupe EDF pour l'exposition

Alice Gauthier

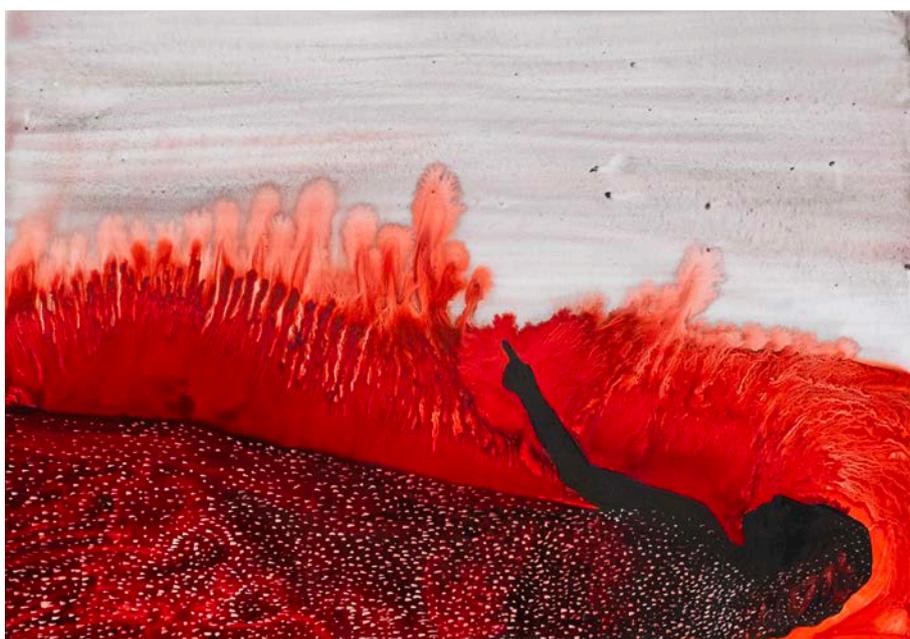
Née, vit et travaille à Paris (France)

Créée *in situ*, l'œuvre se compose de poudres de pigments naturels non fixées, déposées directement dans un caisson de bois peint. Volatile et éphémère, cette matière évoque une présence insaisissable, semblable à une ombre. À travers elle, on devine des paysages et des corps, humains ou mythologiques, comme si l'on déchiffrait une mystérieuse prophétie dans du marc de café. Selon l'angle d'observation, une figure féminine semble tantôt nous montrer l'horizon, tantôt nous tendre la main. Réel et imaginaire s'entrelacent pour composer un monde onirique, un cosmos guidé par une intuition puissante.

Alice Gauthier nous invite ainsi à expérimenter un présent en perpétuel mouvement, peut-être déjà révolu. L'ombre devient le signe d'un passage, et cette œuvre éphémère traverse nos vies comme une vision avant de disparaître. Mais si le présent est déjà passé, il est aussi avenir : l'artiste récupérera les pigments légèrement altérés pour les réutiliser dans une création future.



Alice Gauthier réalisant une installation au pigments, 2023. Exposition personnelle *Éclats de nuit*, sous le commissariat de Jean-Marc Dimanche, Galerie Espace à Vendre



Dessin d'inspiration *C'est par là I*, 2024. Gouache et encre sur papier, 30 x 40 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Dilecta

« L'artiste s'inspire autant de ses observations et de son imagination que d'ouvrages scientifiques et encyclopédiques. Ses œuvres proposent une méditation sur l'inexorabilité du temps et questionnent également les frontières entre le visible et l'invisible, entre la maîtrise et l'abandon. » — Samantha Barroero

SKIN POEMS (2025)

Installation de 5,1 x 2,2 m
composée de 7 tableaux
de dimensions variables

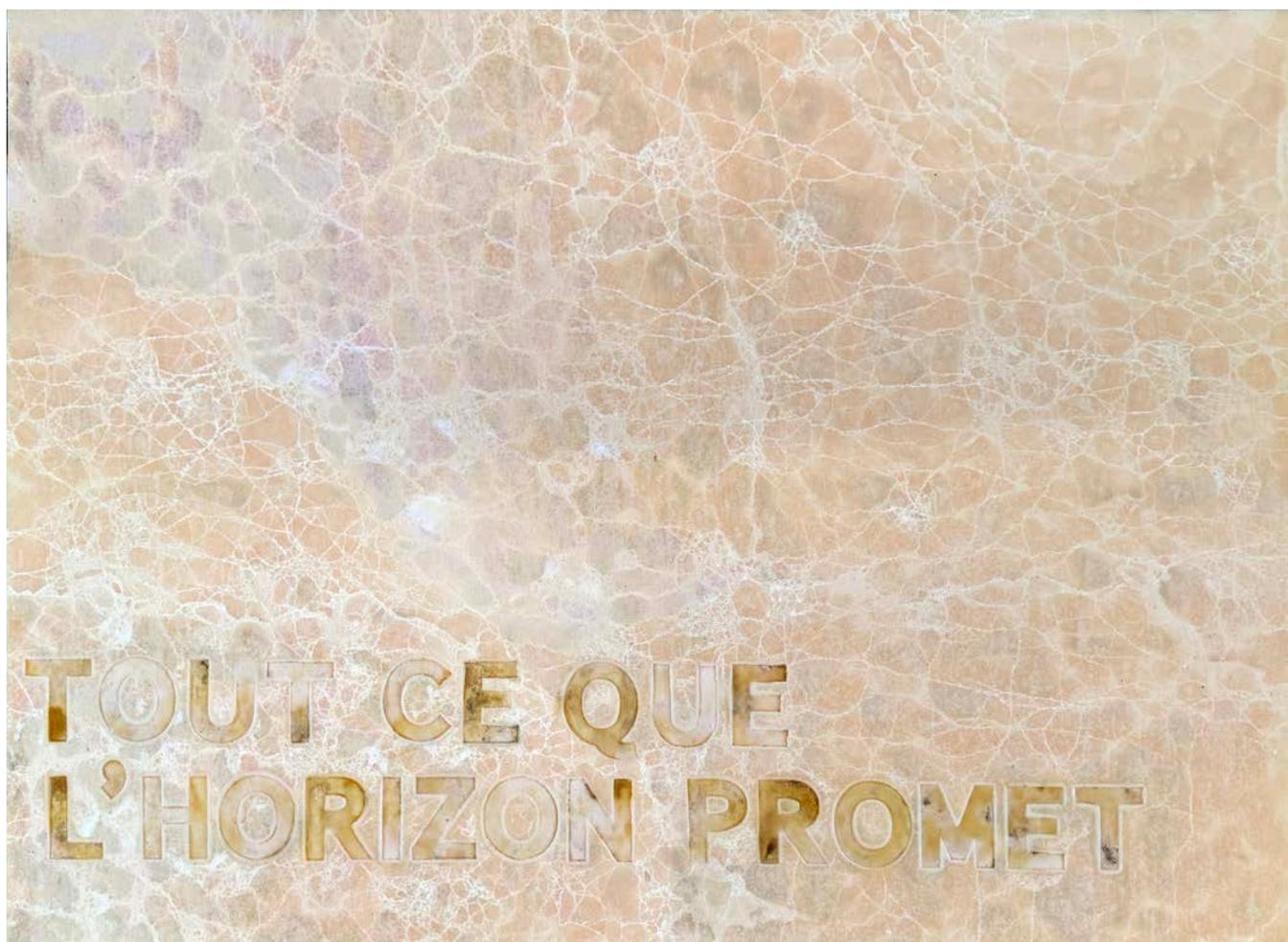
Mousse de polyester,
cire, paraffine et textes
marqués au fer rouge

Commande de la Fondation
groupe EDF pour l'exposition

Morgane Tschiember

Née à Brest, vit et travaille à Paris

Pour réaliser ses *Skins Poems*, créés pour l'exposition, Morgane Tschiember utilise des plaques de mousse polyéther recouverte de cire qu'elle vient ensuite craqueler en y apposant des parties de son corps. Elle y inscrit également des phrases au fer-chaud, qui prennent des allures de révélations ou de mantras. L'artiste cherche à recréer une matière qui soit vivante et sensuelle, moins froide qu'une toile ou qu'un bloc de marbre. Sa création est hybride et ne s'enferme pas dans l'utilisation d'un support unique. En reproduisant une peau artificielle, Morgane Tschiember choisit de parler de fragilité, d'identité et d'impermanence. La matière est imprégnée d'un vécu, marquée au fer rouge comme nous sommes marqués des expériences de la vie. Mais cette relation au passé et au changement l'amène aussi à entretenir un rapport ancré et immédiat au présent : « *Quand je danse, je danse.* »



Courtesy de l'artiste - Photo © Morgane Tschiember

**« Cela représente l'énergie qui cherche à sortir de la matière...
Cet état renvoie à l'exaltation de deux matières qui se rencontrent
et se remodèlent par cette collision. Cette énergie invisible laisse
des traces dans son sillage. » — Morgane Tschiember**

DARK DARK DARK

(2022)

DARK ANALYTICS

(2022)

Acrylique sur céramique,
43,5 cm (h), 36 cm (h)

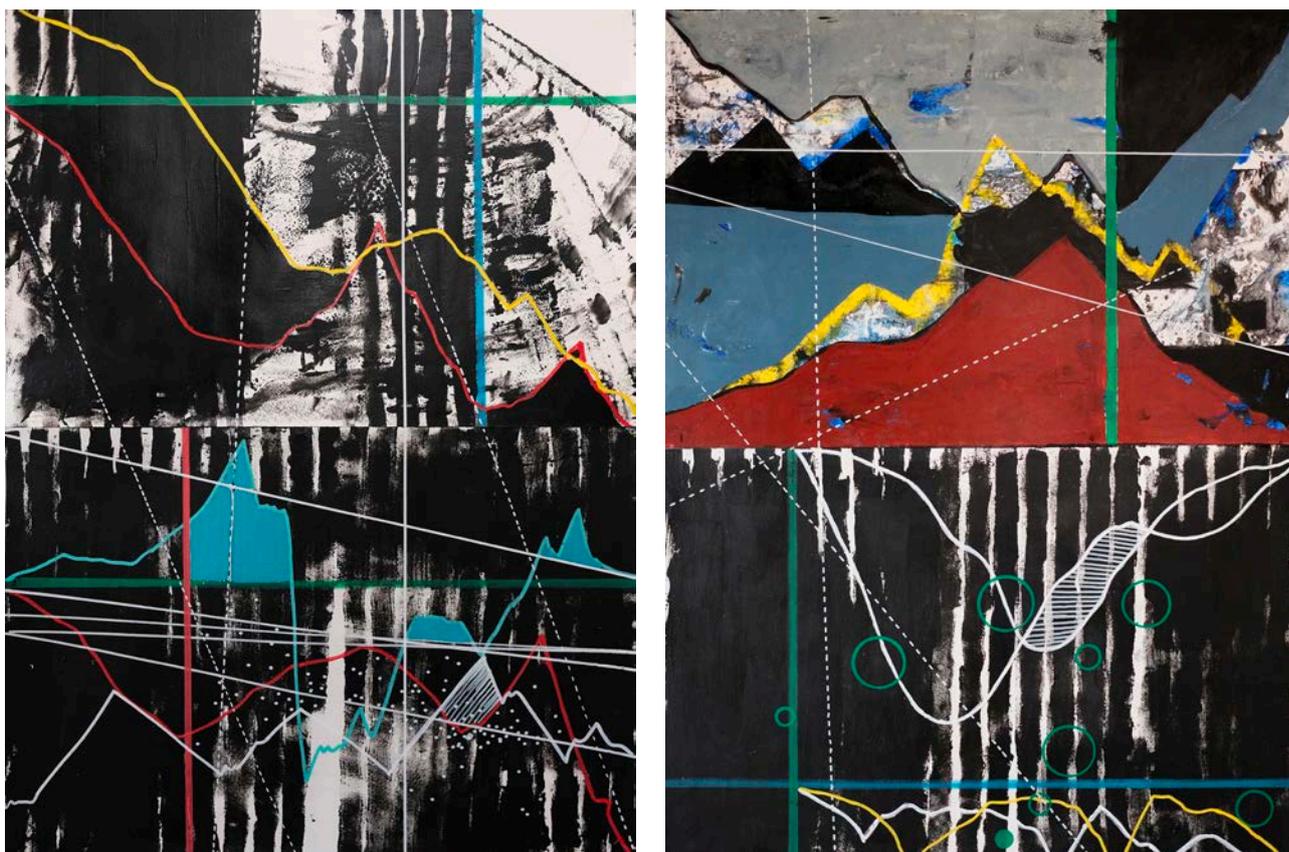
Acrylique sur papier,
59 x 42 cm

Mounir Fatmi

Né à Tanger (Maroc), vit et travaille entre Tanger et Palma (Espagne)

La jarre, l'un des premiers outils utilisés pour transporter ou stocker des denrées, principalement alimentaires comme l'eau, incarne la tension entre archaïsme et progrès, les deux pôles qui façonnent constamment notre existence. Les motifs peints sur l'objet représentent des courbes des marchés boursiers, illustrant les prix du blé, du riz, du cacao, ainsi que des courbes statistiques sur la pénurie d'eau. Cette manière de transcrire des données sur des céramiques en argile est ancienne et évoque les tablettes sumériennes, premières traces de l'invention de l'écriture.

Dans ce projet, qui comprend également quatre peintures sur papier portant les mêmes courbes, Mounir Fatmi reprend la tradition de transmission écrite aux générations futures, un témoignage du passé. Mais il confère également une dimension prophétique à son œuvre : les courbes dessinées sur les jarres peuvent être interprétées comme une mise en garde contre les dangers à venir. Entre réalité scientifique et esthétique archaïque, l'artiste nous rappelle que, à l'origine comme à l'horizon, persiste la question des conditions nécessaires à notre survie.



Courtesy de l'artiste et Ceysson & Bénétière, Paris - Adagp, Paris, 2025 - Photo © Studio Fatmi

« Les oeuvres de Mounir Fatmi aspirent à résister à l'épreuve du temps et à assumer la tâche presque impossible de préserver et de transmettre nos archives aux générations futures. Il faut y voir, de futures archives de médias en construction. Elles remettent en perspective le transfert de connaissances, le pouvoir suggestif des images et critiquent les mécanismes illusoires qui nous lient à la technologie. » — Samantha Barroero

LE VISUALISEUR PERSONNEL D'IMAGES MENTALES (2004)

Théâtre optique, 5'

Collection les Abattoirs,
Musée – Frac Occitanie
Toulouse

Pierrick Sorin

Né, vit et travaille à Nantes (France)

Dans ce théâtre optique, nous apercevons un hologramme de l'artiste, étendu tel un cobaye sur un fauteuil, dans une position rappelant une séance de psychanalyse, avec un casque inspiré de la science-fiction posé sur sa tête. Ce casque, le « Visualiseur personnel d'images mentales », permet de fouiller l'esprit humain. En arrière-plan, surgissent des souvenirs marquants – ou peut-être un cauchemar ? – de l'artiste, comme cet épisode d'enfance où il est réprimandé et forcé de manger sa soupe.

Ici, la fascination du vidéaste pour ce qu'il appelle « la magie visuelle » se mêle à l'ironie grinçante caractéristique de son travail. En combinant l'interprétation des rêves et la science-fiction, Pierrick Sorin nous propose une forme de psychanalyse futuriste accélérée, comme si manipuler le cerveau permettait d'en extraire les traumatismes, à l'image d'un disque dur d'ordinateur qu'on déconnecte. Il y a peut-être une critique sous-jacente de notre désir d'accéder à tout prix à l'insaisissable, de percer les mystères de l'esprit humain, au lieu d'entreprendre la démarche plus profonde et plus lente de l'introspection.

Lire l'âme humaine : avenir ou dystopie ? À nous de choisir.



Adagp, Paris, 2025
Photo © Sylvie Léonard
Les Abattoirs,
Musée Frac Occitanie
Toulouse

« On veut croire que les rêves ou les pensées peuvent être capturés, mais ce n'est qu'une autre illusion. L'important, c'est le cheminement, pas le résultat. » — Pierrick Sorin

TROISIÈME CHAPITRE

LIBRE ARBITRE

À l'ère des **algorithmes prédictifs, de l'intelligence artificielle et des Big Data**, le libre arbitre semble plus que jamais remis en question. Ces technologies, capables d'anticiper nos comportements et de modeler nos choix, suscitent des inquiétudes concernant la perte d'autonomie individuelle. Toutefois, lorsqu'elles sont intégrées dans une dynamique collective et éclairée, elles offrent des opportunités inédites pour enrichir nos **prises de décision** et imaginer des **futurs alternatifs**.

Le libre arbitre n'est-il qu'une illusion ? Ou reste-t-il un espace de résistance et de création ? Les récentes avancées en neurosciences révèlent des processus inconscients influençant nos choix, brouillant les frontières entre ce que nous contrôlons et ce qui nous échappe. La troisième partie de cette exposition explore ces paradoxes, mettant en lumière des œuvres qui interrogent notre capacité à agir dans un monde où les probabilités, les prédictions et la mémoire collective occupent une place centrale.

Les artistes de cette section

Ange LECCIA
Agnieszka KURANT
Mircea CANTOR
Benoît BARBAGLI
Joanna HADJITHOMAS & Khalil JOREIGE
Zdeněk KOŠEK



À RETROUVER DANS CETTE SECTION

INTERVIEW D'EXPERT — Émile Servan-Schreiber - *Expert en intelligence collective*

Comprendre et construire ensemble le futur, c'est ce que permet l'intelligence collective. Paradoxalement, plus il y a de consensus, moins nous arrivons à prévoir l'avenir. Émile Servan-Schreiber, chercheur en sciences de l'intelligence collective, révèle les potentialités pour construire des solutions inclusives et adaptées aux bouleversements de notre époque.

LOTTOCRACY (2024)

Machine à loto, 60 boules imprimées, 158 cm de hauteur

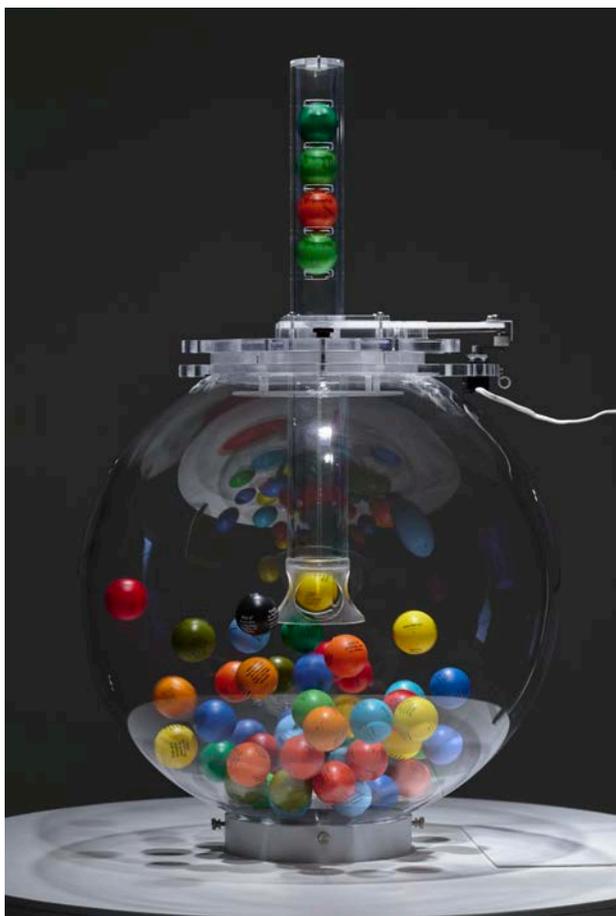
Fabrication : Smart Play,
Design : Krzysztof Pyda,
Production Mudam Luxembourg

Agnieszka Kurant

Née à Lodz (Pologne), vit et Travaille à New-York (États-Unis)

L'installation d'Agnieszka Kurant est composée d'une machine de loterie qui, à chaque tirage, révèle une boule comportant une statistique. Les chances d'être frappé par la foudre, de voir son livre publié lorsqu'on est écrivain, de gagner au loto, ou encore qu'une personne croit en la présence d'extraterrestres déguisés en humains parmi nous... La machine propose ainsi une multitude de possibles, tantôt heureux ou cocasses, tantôt effrayants. À travers cette approche ludique, l'artiste explore les notions de hasard, de risque et de prédiction dans notre société.

Lottocracy tire son nom d'un concept radical en économie politique et en gouvernance, qui propose de remplacer les élections parlementaires par un tirage au sort. Autrement dit, le choix politique délibéré céderait sa place à l'aléatoire et aux probabilités. Agnieszka Kurant interroge ainsi les mécanismes de prise de décision dans nos systèmes politiques et économiques actuels, tout en offrant une réflexion sur le rôle du hasard et de l'incertitude dans notre futur collectif.



Vue de l'exposition Agnieszka Kurant
« Risk Landscape », 07.06.2024/05.01.2025, Mudam Luxembourg
Photo - Mareike Tocha © Mudam Luxembourg

« Qu'il s'agisse de richesse, de dépendance, de divertissement, d'amour, de santé ou de vie civique, Lottocracy interroge l'imaginaire collectif autour des marchés prédictifs, dévoilant ainsi une réflexion sur la fragilité et l'incertitude inhérentes à l'existence en jeu dans notre rapport au futur. » — Samantha Barroero

CORRESPONDANCES LUMINEUSES (2024)

Du projet « J'ai regardé
si fixement la beauté »

Boîtes lumineuses et tirage
photographique sur Duratrans

Acier, verres traités brisés,
LED, 63 x 35 x 8 cm

Courtesy des artistes et In Situ,
Fabienne-Leclerc

Joanna Hadjithomas & Khalil Joreige

Né.e.s à Beyrouth (Liban), vivent et travaillent entre Beyrouth
et Paris (France)

La poésie pour contrer le chaos et l'horreur du monde.

Des moments et des phrases dans un temps arrêté, suspendu, des vers de poésie autour d'Orphée de Virgile, Johann Wolfgang von Goethe, Victor Hugo, Paul Valéry, Rainer Maria Rilke, Etel Adnan et d'autres, immortalisés dans des boîtes lumineuses dont les écrans sont des verres brisés témoignant de la fragilité des œuvres d'art, mais aussi de leur persistance dans le temps et l'espace. Avec la série *Correspondances Lumineuses*, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige nous parlent des cycles de destruction et de régénération. Les plaques de verre brisées évoquent celles de leur atelier, soufflé par l'explosion du 4 août 2020 à Beyrouth. Dans une volonté aussi désespérée qu'essentielle, ils tentent de remettre de la lumière et de la vie dans le chaos et la violence qu'ils ont vécus. En illuminant ces vitres et en y projetant des phrases poétiques les deux artistes cherchent à retrouver leur voix, une voie pour s'extirper des ruines. La poésie et la lumière deviennent des remparts contre la destruction et la barbarie. Les énoncés viennent en quelque sorte colmater, réparer le verre brisé, tout comme ils apaisent les blessures.



Courtesy des artistes et In Situ, Fabienne-Leclerc

« Ces œuvres incarnent le rôle du récit dans la transformation des souvenirs. La mémoire est une ressource qui, lorsqu'elle est partagée, peut ouvrir des chemins vers un avenir plus libre. En conjuguant mémoire et lumière, ces œuvres explorent la capacité de l'art à transcender les traumatismes et à nous reconstruire malgré tout. » — Samantha Barroero

AM I REALLY FREE (2020)

Vidéo, 5", en boucle

Courtesy de l'artiste
et Magazzino, Rome

Mircea Cantor

Vit et travaille entre Paris et Cluj (Roumanie)

En filmant un jeune enfant étendu sur l'herbe dans une position méditative, qui se demande – ou nous demande – « Suis-je vraiment libre ? », Mircea Cantor fait résonner comme un écho lancinant les questions de choix et de liberté. Car c'est dans la réponse que peut briller la lueur d'un avenir où tout est encore possible. À l'inverse, un destin tout tracé équivaut à une condamnation à mener une existence qui ne nous appartient pas vraiment. L'enfant est face caméra, comme s'il s'adressait directement à nous, garants d'un futur pour les générations à venir, que nos choix et nos actions impacteront nécessairement.

La vidéo, réalisée pendant le confinement, évoque également les notions d'entrave de surveillance et de restriction. Avec une candeur enfantine, ce regard nous interroge : comment agir librement et spontanément dans un monde normé ?



Courtesy de l'artiste et Magazzino, Rome - Adagp, Paris, 2025

Derrière une esthétique gracieuse et poétique, Mircea Cantor exprime avec force des questionnements sur l'essence de l'Humain et le monde qu'il fabrique autour de lui. Elle pose une question universelle sur notre capacité à agir librement dans un monde où nos décisions sont de plus en plus influencées par des systèmes prédictifs et de contrôle. » — Samantha Barroero

LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES ET DES ARTISTES

- **CYCLONE** (2023)
69 750 dés à jouer,
5 m x 3,60 m x 1,6 cm
Evariste RICHER (France)
- **O VÓRTICE** (2021, 2025)
Peinture murale,
dimensions variables
Márcia TIBURI,
Catarina GUSHIKEN,
Fernanda BUENO (Brésil)
- **LA CATASTROPHE EST PRÉVISIBLE MAIS INVISIBLE** (1998)
Acrylique sur toile,
33 x 41 cm
BEN (Italie, France)
- **L'EXPLORATEUR** (2011)
Résine polyester peinte,
130 x 55 x 165 cm
- **DESSINS** (2015-2025)
Encre sur papier, 24 x 32 cm
Philippe RAMETTE (France)
- **NOÈME** (2017)
Toupie en titanium,
cloche en verre, pied en fonte,
160 x 23 x 23 cm
Tom BARBAGLI (France)
- **THE BLACK CABINET** (2007)
Installation + Vidéo :
- 1 lustre - 1 tapis - 2 fauteuils,
Composite (textile, bois, papier)
CHRISTINE REBET (France,
États-Unis)
- **MY HEART STOOD STILL (CARLOS)** (2016)
Néon blanc, 270 x 60 cm
Brognon ROLLIN (Belgique,
Luxembourg)
- **MAUVAISE MÉTÉO** (1999–2024)
Ensemble de 18 dessins
aux dimensions variables
Gérald PANIGHI (France)
- **NANTES : PROJETS D'ARTISTES** (2000)
Vidéogramme, 26'
- **LE VISUALISEUR PERSONNEL D'IMAGES MENTALES** (2004)
Théâtre optique, 5'
Pierrick SORIN (France)
- **DARK DARK DARK** (2022)
Acrylique sur céramique,
43,5 cm (h), 36 cm (h)
- **DARK ANALYTICS** (2022)
Acrylique sur papier,
59 x 42cm
Mounir FATMI (Maroc, Espagne)
- **PAYSAGE ÉCONOMIQUE** (2024)
Encre sur bois (peuplier)
et acrylique, 78 x 154 cm
Franck SCURTI (France)
- **SEANCE I** (2019)
Gouache sur papier,
66 x 48 cm
Anthony CUDAHY (États-Unis)
- **L'ÉPAISSEUR DE L'OMBRE** (2025)
Installation,
poudre de pigments sur bois,
2 x 4,8 m
Commande de la Fondation
groupe EDF pour l'exposition
Alice GAUTHIER (France)
- **SKIN POEMS** (2025)
Installation de 5,1 x 2,2 m
composée de 7 tableaux de
dimensions variables.
Commande de la Fondation
groupe EDF pour l'exposition
Morgane TSCHIEMBER (France)
- **MONSTERS** (2024)
Vidéo générée par intelligence
artificielle (IA), incluant DALL-E,
PIKA, ChatGpt et Splice, 22'05"
Didier CLAIN (France,
Île de la Réunion)
- **DOROTHY IANNONE AND HER FRIENDS PLAY THE OUIJA BOARD** (1975/76-1992)
Acrylique, texte et photographie
sur papier
Dorothy IANNONE
(États-Unis, Allemagne)
- **SPACE DOOR** (1987)
Acrylique, peinture aérosol
et collage sur porte en bois,
recto-verso, 213 x 61 cm
William S. BURROUGHS
(États-Unis)
- **LUDIVINE** (1996)
Vidéo, 5'15"
Ange LECCIA (France, Corse)
- **LOTTOCRACY** (2024)
Machine à loto, 60 boules
imprimées, 158 cm de hauteur
Agnieszka KURANT (Pologne,
États-Unis)
- **AM I REALLY FREE** (2020)
Vidéo, 5", en boucle
Mircea CANTOR (Roumanie,
France)
- **RÉVOLUTION NATURELLE II** (2020)
Impression pigmentaire,
120 x 90 cm
Benoît BARBAGLI (France)
- **CORRESPONDANCES LUMINEUSES** (2024)
Du projet « J'ai regardé si
fixement la beauté ».
Boîtes lumineuses et tirage
photographique sur Duratrans.
Acier, verres traités brisés, LED,
63 x 35 x 8 cm
Joanna HADJITHOMAS
& Khalil JOREIGE (Liban, France)
- **SANS TITRE** (C. 1990-1991)
Encre, marqueur, crayon de
couleur sur papier, 19 x 14 cm
Zdeněk KOŠEK (République
Tchèque)

La Fondation groupe EDF



Éclairons les avenir

La Fondation groupe EDF place l'humain au cœur de son action pour une société plus écologique et plus juste. Permettre à chacun de trouver sa place dans la société et d'être acteur de son avenir, c'est ce que fait la Fondation groupe EDF en soutenant plus de 300 projets chaque année, en lien avec l'éducation, la formation ou encore l'écocitoyenneté. Construire le futur ensemble, c'est aussi son ambition et c'est pourquoi elle produit et présente des expositions d'art contemporain, qui interpellent, font réfléchir et encouragent le dialogue autour des grands enjeux sociétaux.

La Fondation s'adresse à tous les publics, des très jeunes jusqu'à ceux qui ont déjà l'expérience de la vie, aux amoureux de l'art contemporain, comme à ceux qui s'interrogent sur la place et le rôle de l'Humain dans la société. Elle présente actuellement en co-production avec la Friche la Belle de Mai *Âmes vertes, quand l'art affronte l'anthropocène* jusqu'au 1^{er} juin 2025. Et propose du 12 mars au 28 septembre *Ce que l'horizon promet* dans son espace d'exposition à Paris.

La Fondation groupe EDF compte 4 membres fondateurs : EDF SA, EDF Renouvelables, Enedis et Dalkia.

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation groupe EDF
6 rue Juliette Récamier - 75007 Paris
M° Sèvres-Babylone
+ 33 (0)1 40 42 35 35
fondation.edf.com    

Entrée libre et gratuite du mardi
au dimanche sur réservation de 12h-19h
(sauf jours fériés)

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Visites guidées (sur réservation)

Pour le grand public

Visites libres gratuites sur réservation sur
fondation.edf.com du mardi au dimanche
de 12h à 19h (sauf les jours fériés)

Visites en nocturne le jeudi soir
jusqu'à 22h00

Pour les associations et les scolaires

Visites guidées et gratuites sur réservation
auprès de : reservationgroupes@lpcvm.fr

Evènements

Programmation des événements

(nocturnes musicales, conférences,
musicales, soirées engagées) à découvrir
prochainement sur fondation.edf.com
et les réseaux sociaux

Catalogue

Retrouvez toutes les œuvres
en détail et les textes des commissaires
de l'exposition
En vente sur place
120 pages - 18 euros

CONTACTS PRESSE

Pierre Laporte Communication
Camille Brulé
Laurent Jourden
camille@pierre-laporte.com
+ 33 (0)1 45 23 14 14
+ 33 (0)6 49 77 27 47